



éventuelles modifications. Nos étudiants sont en fait amenés à devenir des sortes de “mécaniciens” des macromolécules du vivant. » Le master 2 PCGE a, lui, pour vocation de former des cadres capables de diagnostiquer et gérer des pollutions liées au sol, à l’eau, à l’air, ou encore d’œuvrer dans le secteur des déchets.

Préoccupations environnementales

Car oui, la chimie se préoccupe d’environnement. Pour Delphine Joseph, cela ne date pas d’hier : « cette dimension est prise en compte depuis de nombreuses années, estime-t-elle. De fait : en chimie, nous utilisons des dérivés issus de la matière fossile. Or celle-ci étant épuisable, la chimie cherche à transformer des ressources renouvelables, produites par la nature, afin de la substituer ». Dans son master 2, une unité d’enseignement (UE) est dédiée aux « Techniques et procédés émergents en chimie écoppatible ». En suivant cette UE, les étudiants sont sensibilisés aux méthodes émergentes permettant de réduire l’impact de leur activité sur la nature : réduction de l’utilisation de solvants, apprentissage de méthodes nécessitant une moindre consommation d’énergie... « Nous avons des retours très positifs, souligne-t-elle. Les étudiants sont sensibilisés à des choses qu’ils n’avaient pas vues auparavant. » Quant au master 2 géré par Laurent Salmon, les préoccupations environnementales sont évidemment au cœur de l’enseignement... et de l’emploi qui en découle. « 90% des étudiants travaillent ensuite dans le secteur de l’environnement », souligne-t-il.

Des taux d’insertion éloquentes

Car à la sortie des masters 2 de chimie, les étudiants ne se trouvent pas désemparés. Visant à former des cadres, le master 2 PCGE voit ses diplômés partir en entreprise. Ceux de 2018 sont tous en activité « sur les quatre mois qui suivent leur diplôme », se félicite Laurent Salmon. Sur dix ans, 90% des étudiants ont trouvé un emploi dans l’année suivant leur sortie. De son côté, Delphine Joseph voit une majorité de ses diplômés s’orienter en recherche. « Mais parmi nos étudiants de master également diplômés de pharmacie, certains se tournent vers l’industrie et trouvent facilement du travail ».

Philippe Minard constate aussi une « une forte attirance pour la recherche, peut-être stimulée par le cadre académique exceptionnellement riche. Les deux tiers des étudiants souhaitent pouvoir faire une thèse et passent avec succès les concours des écoles doctorales qui le permettent ». Quant au tiers restant, la couleur chimie/biologie du master leur permet de s’orienter vers une double compétence, par

exemple vers la propriété industrielle. Les étudiants de Talal Mallah, eux aussi, optent majoritairement pour la recherche. La dimension « nano » séduit d’ailleurs certains start-up qui recrutent au sortir de la thèse. Changer l’image de la chimie ? « C’est aussi aux chimistes de s’en préoccuper, de montrer que leur discipline est bien autre chose que ce que les gens peuvent croire », estime Laurent Salmon. À l’Université Paris-Saclay, cette dynamique est déjà en marche.

<https://www.universite-paris-saclay.fr/fr/formation/master/chimie#mention>

Titre

Tous au Design Spot !



© Design Spot

Opérationnel depuis janvier 2018, le Design Spot propose depuis novembre 2018 une offre originale destinée à « tous ceux qui appartiennent à l’écosystème Paris-Saclay », précise Vincent Créance, son directeur. En l’occurrence, des sessions de découverte du design d’une demi-journée chaque troisième jeudi du mois, afin de « mieux comprendre la discipline et avoir un minimum de connaissance pour travailler avec les designers ».

Science et design, deux mots qui vont bien ensemble ? « Les développements scientifiques doivent être mieux connectés aux usages, analyse Vincent Créance. Le design a la capacité de créer ce trait d’union. » De fait, les premières séances ont attiré un public varié : « 50% des participants sont des acteurs en lien avec l’innovation (labo, fablab, service com, start-up, relations entreprises, etc.). Le reste se répartit entre “curieux” qui désirent découvrir une discipline qu’ils connaissent mal, étudiants et personnes pensant que le design pourrait leur être utile à l’avenir », note Vincent Créance.

Et parce que ces sessions créent le désir d’en savoir plus à la fin de la demi-journée, le Design Spot propose depuis mars 2019 un module trimestriel sur deux jours pleins, pour vingt participants. Il se déroule en présence de deux designers, dans une logique plus personnalisée de développement de projet.

<https://www.designspot.fr/formations/>

Titre

L’Émulateur fait des émules



© IGEM Évry

« Selon les filières, le décrochage peut atteindre jusqu’à 50%. On ne pouvait pas rester les bras croisés ! », s’élève Patrick Curmi, président de l’Université d’Évry. Mieux comprendre et accompagner une jeunesse en pleine mutation, l’aider éventuellement à se réorienter et à faire face aux défis de l’enseignement supérieur : voilà pourquoi, avec son équipe, Patrick Curmi a mis en place L’Émulateur. Un lieu étonnant de 300 m², situé au sein de la Chambre des métiers et de l’artisanat, à quelques encablures de l’établissement. Avec son mobilier modulable, les phrases qui jalonnent le lieu comme « Attention, être en devenir » et son logo en forme de papillon, tout à L’Émulateur parle de « compréhension sans préjugés et esprit de bienveillance », insiste le président, à l’endroit de jeunes qui se cherchent... et peuvent ici se trouver.

Après des entretiens, ils rejoignent des ateliers disciplinaires ou transversaux, lesquels composent la majeure partie de l’offre de L’Émulateur : méthodologie, prise de parole, confiance en soi, sophrologie. Il existe même un volet consacré à l’accompagnement de la dyslexie. Mis en place à la rentrée universitaire 2018, l’Émulateur a déjà accueilli entre ses murs près de 300 jeunes. « Ceux qui se sont accrochés témoignent des bienfaits que cela leur a apportés, note Patrick Curmi. Ce qu’ils acquièrent à l’Émulateur leur permettra d’être à même de gagner sur différents terrains, tout au long de leur vie. »

www.univ-evry.fr/formation/lemulateur.html